



## Avec le confinement, les psy improvisent pour garder le lien avec les patients

"J'ai tout dit, là. Ca va"... Et l'enfant a raccroché. Avec le confinement, les psy bataillent et improvisent pour garder le lien avec leurs patients, contraints parfois d'aménager leurs pratiques. "Très vite, on a pris le pli de contacter nos patients, mais ça nous oblige à une médecine beaucoup plus interventionniste et proactive", constate le Dr Alice Oppetit, pédopsychiatre de la Salpêtrière, à Paris. En milieu fermé c'est également compliqué: "Les hôpitaux psychiatriques sont les grands oubliés", estime-t-elle en faisant valoir qu'il y est plus difficile qu'ailleurs de maintenir la fameuse "distanciation sociale". "Cette notion est à l'opposé de notre démarche de soins", relève le Dr Fayçal Mouaffak, responsable des urgences psychiatriques dans l'un des pôles de Ville-Evrard en Seine-Saint-Denis (30.000 patients dont 4.000 hospitalisés). L'établissement a très vite ouvert une "unité Covid" pour ses patients malades et pour isoler les nouveaux arrivants. "C'est une situation inédite, on fait tous comme on peut, tout en essayant de réfléchir au cadre qu'on propose, au cas par cas", avoue Samuel Lannadère, psychologue-psychanalyste.

### - Au long cours -

A l'hôpital de jour dans lequel il officie, les activités sont suspendues. Mais une permanence reste assurée car certains patients continuent de venir, spontanément. "Ce sont des patients au long cours, très malades, depuis très longtemps, souvent isolés ou en grand précarité familiale et psychique". Ils vivent en foyer ou en appartement thérapeutique, ou sont retournés en famille pour le confinement... L'hôpital leur fournit des dérogations pour se déplacer mais parfois la peur d'être contrôlé est dissuasive. Pour ceux-là, le téléphone reste la ligne de vie. "Si on supprime les soins, on craint que des patients finissent par être internés. Il faut empêcher d'en arriver là alors que les services sont engorgés". D'autant, relève le sociologue Didier Meillerand, délégué-général de l'association d'entraide Psychodon, que le confinement crée des situations familiales compliquées: "Le quotidien peut devenir extrêmement difficile quand on vit avec un enfant autiste ou un proche souffrant de schizophrénie... Des tensions se créent car les rituels sont brisés". Environ 12 millions de Français souffrent de pathologies psychiatriques, rappelle-t-il, et la période génère des stress supplémentaires. "Le confinement semble convenir à certains", confie Véronique de Kerdrel, psychologue clinicienne dans le Finistère, qui intervient aussi dans un centre d'addictologie en région parisienne, avec un public varié, multiculturel et parfois en grande précarité. "Ne pas pouvoir sortir les exonère d'une relation à l'autre bien encombrante". "Mais pour d'autres, c'est dramatique" poursuit-elle, en évoquant le cas de "V. (qui) sort d'une cure de sevrage pour se retrouver confiné... seule solution, la bouteille qui, elle, au moins, est toujours là". "On maintient le lien avec les moyens du bord. On est des funambules du confinement, privé d'un cadre familial bien réglé", conclut-elle. Même constat pour Françoise Fradin, psychologue clinicienne en CMPP (Centre médico-pédago-psychologique) à Paris, dont certains patients, enfants et adolescents, "se trouvent en grand risque de désocialisation".

### - "Irruption" chez les patients -

Hormis quelques "perdus de vue" qui ne décrochent pas le téléphone, elle maintient le contact avec la plupart au prix d'un "équilibre fragile entre la continuité des soins et le risque de transformer la demande: nous sommes beaucoup plus acteurs, nous allons les chercher". Car des deux côtés, on entre chez "l'autre", par téléphone ou par vidéo consultation: "on fait irruption" chez les patients et les cartes s'en trouvent redistribuées, estime-t-elle. Un enfant de 8 ans se montre très intrigué par son intérieur, un autre décide de lui-même de mettre fin à la séance... "Certains ados sont perturbés par la présence de leurs parents: même si une porte les sépare leur parole est moins libre". D'autres se sentent finalement protégés par la distance et l'absence de regard... "On ne perd ni ne gagne, mais ça modifie la relation", juge encore Sophie Maley-Regley, psychothérapeute et ethno-psychanalyste de la Maison de Solenn - Maison des adolescents de l'hôpital Cochin, à Paris. "Il faut être agile et créatif: sans perdre l'esprit de ce qu'est une psychothérapie, on apprend à aménager le cadre", fait-elle valoir, convoquant l'image des moules souples en silicone qui gardent malgré tout la forme du gâteau au démoulage. "Surtout avec les ados, la distance annule quelques filtres". Elle est aussi source, parfois, d'inquiétude: qui m'écoute avec vous? quelle est la confidentialité de nos échanges? où partent mes secrets... "Une petite moitié de patients a refusé la téléconsultation: ils n'étaient pas à l'aise". Spécialiste de l'adoption internationale, elle a d'abord veillé à rassurer des enfants déjà marqués par un très fort sentiment d'abandon originel: "Il importait de leur dire: je n'ai pas disparu".